

ANCIENS VESTIGES CHRÉTIENS À DINOGETIA-BISERICUȚA

Il y à 36 ans, l'inlassable numismate et archéologue, M. C. Moisil s'occupait dans une étude intitulée « Bisericuțele »¹⁾ de ces lieux de Dobroudja conservant des vestiges antiques, et qui, fait important, apparaissent dans des régions occupées uniquement par des Roumains, qui les nomment « Bisericuța »²⁾.

Le fait que, dans deux de ces « Bisericuțe », celle de Salsovia (près de Mahmudia) et celle de la colline de Boclogea (près de Meidanchioi, région de Niculițel) auxquelles M. Moisil ajoute Adamclissi, mot dont, selon lui, la finale *clissi* ne serait que la traduction turque du terme roumain « bisericuța », on mit au jour des monuments prouvant l'existence du culte de Mithra, de Jupiter Dolichenus et pour Adamclissi, de Sol Invictus, incitait l'auteur à tirer la conclusion que « les Roumains de Dobroudja avaient donné le nom de « bisericuța » à d'anciens monuments, temples élevés jadis à Mithra et à Jupiter Dolichenus ».

L'absence de cette dénomination à Acpunar, où fut découvert un Mithraeum, aussi bien que dans d'autres localités où l'on releva des vestiges du culte de Mithra (Troesmis,

Tomis) reste inexpliquée et affaiblit d'autant la valeur de l'hypothèse de M. C. Moisil.

Les circonstances ont voulu que ces derniers temps des fouilles archéologiques fussent entreprises sur deux des points signalés par M. Moisil sous le nom de « Bisericuța » — à Dolojman et à Bisericuța-Dinogetia, dans la commune de Garvăn. Deux basiliques chrétiennes furent découvertes à Dolojman mais aucun Mithracum³⁾ et de plus nous connaissons, de Dolojman encore, une croix reliquaire du XI^e siècle⁴⁾.

Quoique les fouilles de Bisericuța-Dinogetia, aient eu pour but, jusqu'à présent, le dégagement de l'enceinte de la citadelle et que l'intérieur ait été fort peu excavé⁵⁾, nous sommes en mesure de présenter quelques anciens objets chrétiens qui permettront de proposer une autre explication de l'origine des « Bisericuțele » de Dobroudja.

1. *Encensoir* (thymiaterion, turibulum) de bronze, découvert à l'intérieur de la citadelle, près du mur S-O, dans la strate d'incendie de l'époque de Justinien. Il est composé d'un bassin en forme de prisme hexagonal, reposant sur trois pieds. Sur le bord évasé,

¹⁾ *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, 1910, p. 29—34.

²⁾ Le mot « Bisericuță » est le diminutif du mot d'origine latine « biserică » (basilica). Le suffixe est d'origine slavone et très fréquent en roumain.

³⁾ Paul Nicorescu, *Les basiliques byzantines de Dolojman*, extrait du *Bulletin de la Section Historique*

de l'Académie Roumaine, T. XXV, I, Buc. 1944. p. 1—7.

⁴⁾ Id., *Une croix-reliquaire de Dobroudja*, dans « *In memoria lui Vasile Pârvan* » Bucarest 1934, p. 222.

⁵⁾ Gh. Ștefan, *Dinogetia I. Risultati della prima campagna di scavi*, dans *Dacia*, VII—VIII., pp. 401—425.

trois oeillets permettaient de la suspendre par une triple chaîne. Le corps de l'objet est mouluré aussi bien à sa partie supérieure qu'à sa partie inférieure. Il a une hauteur totale de 7 cm, une largeur totale de 8 cm.

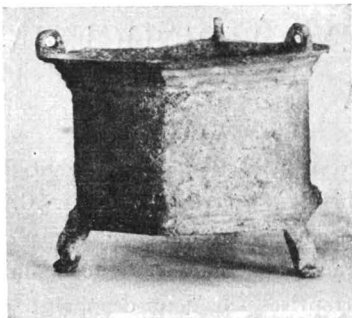


Fig. 1.

Le côté de l'hexagone est de 4 cm. La position des oeillets indique qu'il ne possédait pas de couvercle (fig. 1 et 2).

Cet exemplaire constitue le premier θυμιατήριον que nous possédions en Dobroudja. Il appartient à une série assez bien connue dans l'Orient chrétien. L'exemplaire qui offre le plus d'analogie avec celui-ci fut découvert en Egypte ¹⁾, avec la différence qu'il a gardé les chaînes qui le suspendaient. Il est daté du VI^e siècle ap. J.C.

L'encensoir découvert en 1906 à Crikvine, en Dalmatie, appartient à la même époque. Comme dans la pièce de Bisericuța-Dinogetia, les six faces du prisme sont unies mais il a conservé la patine verte que notre exemplaire a perdu par l'action du feu lors de l'incendie, de plus, il est muni d'un joli couvercle en coupole en arcades ²⁾.

¹⁾ Strzygowski, *Koptische Kunst* 1904, pl. XXXII, cf. H. Leclercq, *Encensoir* dans Cabrol-Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 5, 1, col. 27 et fig. 4068, no. 3.

²⁾ H. Leclercq, art. cit. col. 25, fig. 4066 d'après *Bulletino, di arch. crist.*, 1908, p. 99.

³⁾ O. M. Dalton, *Catalogue of early christian anti-*

Le thymiaterion de Kerynia sur le littoral nord de Chypre, peut être classé dans la même série bien qu'il soit en argent, d'un travail infiniment plus artistique. Chaque face de l'hexagone porte, en relief, un buste: Le Christ, St. Pierre, St. Paul, la Vierge, St. Jean l'Evangéliste et St. Jean-Baptiste ³⁾. Il diffère des spécimens sus-mentionnés en ce qu'il repose sur un pied rond et bas. Dalton le date du VI—VII^e siècle.

Des exemplaires semblables, hexagonaux, sont signalés dans d'autres endroits par Volbach ⁴⁾.

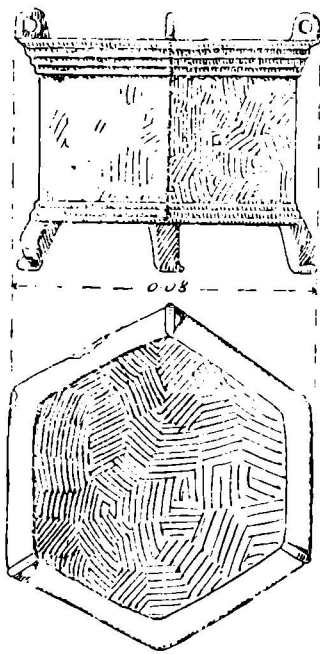


Fig. 2.

L'encensoir de Bisericuța-Dinogetia, plus simple que celui de Chypre et semblable à ceux d'Egypte et de Dalmatie décrits ci-

quities and objects from the christian East of the British Museum, London 1901, no. 399, fig. p. 83 = W. Fr. Volbach, *Metalarbeiten des christlichen Kultes in der Spätantike und im frühen Mittelalter* (Kataloge des Röm-Germ. Central-Museums, 9), Mainz. 1921, p. 14.

⁴⁾ O. c., p. 15.

dessus, peut donc être daté du VI^e siècle ap. J.-C.

Ces objets, qui ne furent pas créés pour les besoins du culte chrétien mais empruntés par lui aux cultes païen et hébraïque, constituaient des pièces votives déposées sur les tombaux des Saints ou suspendues devant l'autel¹⁾.

On ignore le lieu d'origine de ces objets de métal. Toutefois le fait que la majorité des exemplaires connus proviennent d'Orient porte à croire que le centre de production doit être recherché dans la moitié orientale du bassin de la Méditerranée. La similitude de forme entre les exemplaires d'Egypte, de Dalmatie et du Bas-Danube indique, de toutes façon, qu'il ne devait exister qu'un seul centre de fabrication. Il nous semble qu'il faille songer tout d'abord à la Syrie, ou à Constantinople, en second lieu seulement à Alexandrie d'Egypte.

2. Une terrine à bord évasé; elle est faite au tour, d'une glaise rouge-brique de très bonne qualité. Le diamètre supérieur est de 31 cm 4, celui du fond de 13 cm, la profondeur de 7 cm. La surface intérieure du fond, légèrement haussée au centre est ornée d'une croix monogrammatique répétée sept fois. L'ornement est exécuté en creux et imprimé à l'envers. L'estampille est composée en positif et imprimée en négatif (fig. 3 et 4,1).

Nos connaissances quant à la céramique romaine tardive; de l'époque pré-byzantine, c'est-à-dire du IV-VI^e siècle, sont excessivement réduites et incertaines en ce qui concerne nos régions. C'est pourquoi on ne peut attribuer avec *certitude* chez nous, telle ou telle espèce de céramique à tel ou tel siècle.

Pour cette raison nous nous occuperons plus particulièrement de ce vase qui constitue un « *unicum* » pour nos régions. En ce qui concerne sa date de fabrication, nous

nous servirons de trois éléments: la strate dans laquelle il fut découvert, sa technique de fabrication et la forme des croix imprimées.

a) Cette terrine fut découverte à la base de la strate Justinienne, près du mur exté-

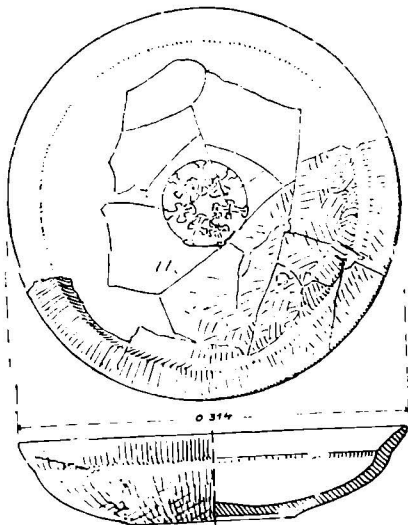


Fig. 3.

rieur d'un bâtiment en voie de dégagement et au *niveau supérieur des fondations de ce mur*. Par conséquent les conditions de découverte ne sont pas absolument nettes, l'objet peut parfaitement appartenir au VI^e siècle, mais étant donné qu'une tranchée a dû forcément être creusée lors de la construction du mur, il peut tout aussi bien provenir d'une strate plus ancienne.

b) La technique est très bonne, la glaise excellente, épurée et bien pétrie, cuite uniformément, résistante et douée d'une belle résonnance. Ces détails, autant que sa couleur, rappellent la glaise romaine des vases de prix, la *terra sigillata*.

Il nous est donc permis de songer à une date antérieure au VI^e siècle, même au IV^e siècle ap. J.-C.

¹⁾ *Ibid.* p. 40—41.

c) La croix monogrammatique, répétée en cercle sept fois, prend une forme latinisée, c'est-à-dire que la boucle fermée du rho est remplacée par une boucle ouverte, rejetée à l'extérieure comme le R latin. (fig. 4, 1). Selon H. Leclercq¹⁾ cette forme de croix apparaît sur les monuments chrétiens à Rome à peine vers le milieu du V^e siècle, il en est de même en Grèce²⁾ et en Afrique³⁾.

gion riche en antiquités chrétiennes, on trouve imprimé sur le fond intérieur du vase et en creux une série de coeurs disposés en cercle. Chacun d'eux contient un monogramme composé de X et P. En complétant le dessin on a constaté que lui aussi comportait sept fois le motif⁶⁾. Le symbole de ce nombre est trop connu que pour y insister davantage⁷⁾ H. Leclercq considère que la majeure partie de

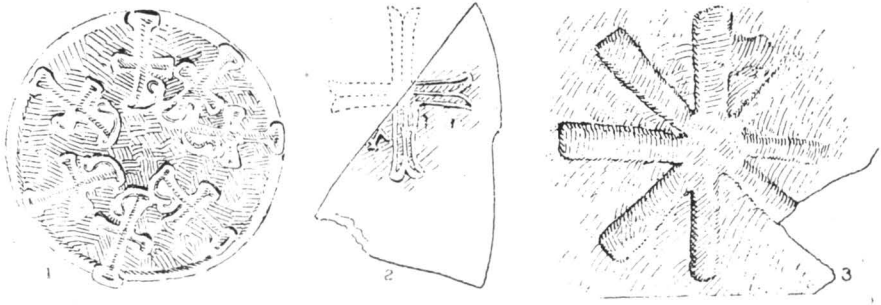


Fig. 4. — (1, 2 de la grand. nat.)

Par contre, en Orient, elle apparaît plus tôt. À Constantinople, dès la fin du IV^e siècle et en Syrie, au début du V^e siècle).

Nous pouvons déduire de ces éléments chronologiques que notre terrine est antérieure à l'époque de Justinien. Sans aller jusqu'à la fin du IV^e siècle, elle peut être datée du début du V^e siècle.

Le nombre des croix et leur groupement en cercle se retrouvent sur le fond d'une assiette de Dermèche, où sept feuilles ou sept coeurs sont disposés en couronne entre deux cercles. Au centre de chaque motif se trouvent un chrisme et deux grappes de raisins⁵⁾.

Sur un fragment d'assiette de couleur rouge, découvert par P. Delattre à Carthage, ré-

ces assiettes chrétiennes servaient à des usages domestiques⁸⁾, ce qui est fort probable.

3. Fragment d'un fond d'assiette en glaise rouge de bonne qualité, sur lequel on distingue une partie de croix dont les bras sont divisés en deux dans le sens de la longueur et les traces de deux lettres très faiblement imprimées (probablement A et Ω), fig. 4, 2. La croix occupe le centre de l'assiette comme dans un exemplaire inédit d'Adamclissi. Nous ignorons si la branche supérieure qui manque se terminait en forme de P comme l'exemplaire de Byblos⁹⁾ mais la chose est probable.

4. Un fragment de jarre ou de brique portant imprimé une étoile à huit branches

¹⁾ Art. *Chrisme* dans Cabrol Leclercq, *Dictionnaire* 3, col. 1504.

²⁾ *Ibid.*, col. 1509.

³⁾ *Ibid.*

⁴⁾ *Ibid.*

⁵⁾ H. Leclercq, art., *Plat* dans *Dictionnaire*, fasc. CLVI—CLVII, col. 1177, fig. 10.337, 4.

⁶⁾ P. Delattre, *Lampes et plats chrétiens de Carthage* dans *Rev. de l'art Chr.* 1895, p. 39, no. 51.

⁷⁾ Cf. art. F. Cabrol, *Nombres*, dans Cabrol-Leclercq *Dictionnaire*, 12, 2, col. 1465.

⁸⁾ Voir art. *Plat*, b-c, col. 1176, *même Dict.*

⁹⁾ M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, p. 21, 1784.

formée par la superposition de deux croix. (fig. 4, 3).

Ces anciens objets chrétiens, auxquels il faut ajouter la pierre abraxoïde et la moitié de la croix reliquaire du XI-e siècle publiées antérieurement ¹⁾ prouvent que la BisericuȚa-Dinogetia se trouvait dans un centre chrétien fort important. Il n'est pas impossible que l'édifice, en voie de dégagement, près duquel fut trouvée la terrine No. 2, ait été une basilique.

Pour en revenir à l'article de M. C. Moisil il nous semble que l'hypothèse faite par lui peut être aujourd'hui remplacée par une explication plus plausible.

En réalité, les fouilles de Dolojman et de Dinogetia, deux des « BisericuȚele » de Dobroudja, ont mis au jour d'importants vestiges chrétiens et rien se rapportant au culte de Mithra et de Jupiter Dolichenus. D'autre

part, il est difficile d'admettre que des chrétiens roumains aient pu confondre un Mithraeum ou quelque autre temple païen avec une « basilique » chrétienne au point de l'appeler « BisericuȚa ».

Constatant l'existence d'importants vestiges chrétiens dans des endroits nommés « BisericuȚa », vestiges qui s'étendent jusqu'au XI—XII siècle, il nous est permis de supposer que les Roumains les ont dénommés ainsi, précisément parce que des basiliques chrétiennes s'y élevaient. Le terme doit être vieux, dater très probablement du temps où la basilique était debout ou tout au moins ses ruines encore visibles.

Il est possible qu'elles formaient, dans des lieux déserts, les seuls points de repère pour tous les voyageurs, plus particulièrement pour les pasteurs roumains menant leurs troupeaux hiverner en Dobroudja.

GH. ȘTEFAN

¹⁾ *Dinogetia*, I, dans *Dacia*, VII—VIII, fig. 27,2 et 28.

